

«Nous avons eu un coup de foudre pour les gens, pour ce peuple très accueillant»

Christophe Verrue

30 Le couple construit trente villas de luxe sur 62 000 m², en République dominicaine.

Une famille hurlue à l'autre bout du monde



Samedi 16 mai 2009

Ils bossent dans les Antilles

Les Mouscronnois Christophe Verrue et Sandrine Dupont ont élu domicile en République dominicaine, où ils mènent un grand projet immobilier.

● Christophe DESABLENS

Il suffit d'une étincelle pour forcer un destin. Christophe Verrue s'en souvient fort bien : «J'avais offert de superbes boucles d'oreille à mon épouse; elle les trouvait très belles, mais elle m'avait fait comprendre que quelques jours de congé, ensemble, lui feraient encore plus plaisir». Le couple baignait dans la réussite familiale, professionnelle et sociale. Le magasin (le fleuriste Christophe) avait fidélisé en une petite vingtaine d'années une excellente et importante clientèle, d'abord à la rue du Christ et puis le long de la route express. «Mais à quel prix! En bossant quinze ou même parfois dix-huit heures par jour.» Sous le soleil de République Dominicaine, leur nouvelle vie est plus douce sans pour autant être dédiée au farniente. «Mais nous avons des horaires normaux de 8 à 9 h de travail quotidien, avec nos samedis après-midi et dimanches libres. Cela dit, à ce rythme, on est parfois considérés là-bas comme des bourreaux du travail!»

500 000 dollars minimum la villa

Qu'est ce qui a donc poussé ces Mouscronnois à élire domicile à sept mille kilomètres de leur région d'origine? «Le soleil, bien



Tout est à faire sur le terrain «vierge» de 60 000 m². Christophe Verrue participe ici à la plantation d'arbres.

sûr, mais on le trouve dans de nombreux pays et régions. C'est surtout pour les gens de là-bas, pour ce peuple très accueillant, que nous avons eu un gros coup de foudre!», dit l'ancien poloïste des Dauphins mouscronnois (vingt ans de water-polo, dont de nombreuses années en Division d'honneur). En y passant ses vacances chaque année, pendant une petite décennie, la famille a pris le temps de bien connaître cette région où la culture européenne est bien ancrée comme en témoignent encore des monuments de style colonial. «Nous avons aimé dès le départ ce magnifique pays, c'était no-

tre destination certaine». Le couple a emménagé en décembre 2007, avec un projet déjà bien mûr dans ses valises.

«Agua Dulce», dans le plus pur esprit "Color of the paradise". Trois maisons ont déjà été vendues. «Et

les contacts se multiplient, avec des clients belges (dont un ancien client du magasin!), français, américains... Des investisseurs à la recherche d'une rentabilité locative pour la plupart.

Étant donné la crise actuelle au niveau international, il faut les mettre en confiance mais ce n'est pas trop difficile car on peut leur démontrer que cette région n'est pas touchée par la morosité actuelle. L'économie est stable, les intérêts bancaires sont fort intéressants, la fiscalité y est extrêmement avantageuse: l'imposition sur les bénéfices est de 16,5 %.

Des clients font le voyage pour

visiter une « maison témoin » de 600 m² de grand luxe. Une dépense toute relative au regard de l'investissement total : des villas se vendent 500 000 dollars, les prix atteignent les 900 000 dollars. «Ce sont des sommes considérables, mais on ne fait pas de folies vous savez. Tout ce qu'on gagne, il faut le réinvestir dans le projet. Ce n'est pas une mince affaire, car il s'agit de tout un espace à urbaniser; après avoir obtenu les permis nécessaires, il faut réaliser des routes, prévoir l'éclairage, l'égouttage, etc.» Christophe Verrue a réalisé les plans de ces maisons, avec un architecte belge. «Les plans ont été adoptés aux normes dominicaines; c'est-à-dire qu'avec quatre plans, on en a fait quarante», sourit notre Mouscronnois du bout du monde. Qui, sur place, s'occupe personnellement du suivi des chantiers.

De retour

avec des châssis cominois

Christophe Verrue revient régulièrement au pays. «Pour aller voir de futurs clients potentiels, pour veiller à ce que l'envoi d'un conteneur rempli de châssis se passe dans les meilleures conditions». C'est le deuxième transport de ce type qu'il effectue. «J'ai commandé des châssis en PVC et en aluminium car, sur place, on ne trouve pas la même qualité. Nos maisons de luxe ont donc des finitions aux normes européennes». De la qualité belge, même, puisque la firme cominoise Wertim a obtenu le marché. «Pour amortir le coût du conteneur, je suis en quelque sorte devenu importateur officiel de la firme en République dominicaine». ■

«Goûter les plaisirs simples»

Située dans la partie orientale de l'île d'Haïti, la République Dominicaine est bordée au nord par l'océan Atlantique et au sud par la mer des Caraïbes. Saint Domingue, cité coloniale classée patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, n'est pas la seule perle de l'île, comme peuvent en témoigner Christophe et Sandrine. «Le village dans lequel nous vivons, Cabarete, est en pleine expansion car les autorités veulent en faire une sorte de Saint-Tropez local. Cette région est un grand terrain de jeu, avec plus de deux mille kilomètres de côtes, des collines qui donnent des vues incroyables sur l'océan...»

Les enfants, Léa (8 ans) et Satine (3 ans), sont scolarisées dans une école internationale où l'on parle l'espagnol, l'anglais et le français. «Une école mixte, insiste leur papa, où l'on trouve des Dominicains et une quinzaine d'autres nationalités différentes. Et où l'on parle l'espagnol, l'an-



Il y a pire cadre de vie que celui offert quotidiennement à Sandrine et à ses enfants.

glais et le français». La famille côtoie la petite communauté francophone locale. Mais pas exclusivement, loin de là... «Nous partageons nos loisirs avec les Dominicains, les espagnols, les français... Cette multiculturalité fait la richesse de ce pays et de notre nouvelle vie.»

La famille aime goûter les plaisirs simples de cette vie en pleine nature. «On est en vacan-

ces quand on veut; une demi-heure par-ci, une demi-journée par là. Le luxe européen existe là-bas, et c'est un danger permanent: il fait tellement beau, la main-d'œuvre est si bon marché, qu'on aurait tendance à se laisser aller et à ne rien faire. Et puis, les filles sont si jolies et l'alcool si bon qu'il faudrait peu de choses pour partir en vrille; autant de raisons pour lesquelles nous aimons passer du temps en famille.»

Christophe Verrue revient au pays tous les quatre ou cinq mois. Pour revoir la famille, des amis, et pour bosser surtout. À vrai dire, son ancien pays ne lui manque pas beaucoup. «On se sent très bien là-bas, notre famille est très bien intégrée. Avec internet, nous avons des contacts réguliers avec la famille et les amis. Nous sommes même parfois plus vite au courant de certaines choses que lorsque les gens pensaient que nous savions tout!» ■



Un cadre exceptionnel, des chambres climatisées, une terrasse couverte, une piscine, le tout sur 1500 m². Que du grand luxe!